

Joseph Chevalier

NOEL EN PROVENCE

ETUDE LUE AU CONGRES DES SOCIETES SAVANTES DE PROVENCE

TENU A LA FACULTE DES SCIENCES DE MARSEILLE

AOÛT 1906.

En Provence, toutes les fêtes, qu'elles soient religieuses ou profanes, revêtent un cachet de sincérité et d'enthousiasme qui paraît inhérent aux qualités du sol, au caractère des habitants, et à la sonorité de la langue. Pour n'en citer qu'une, au hasard, je rappellerai la fête et les feux si populaires de la Saint-Jean qui, dans chaque village, donnent lieu à des coutumes aussi poétiques que variées.

Mais parmi toutes les fêtes aucune, plus que la Noël, ne fait naître une aussi générale explosion de sentiments émus et de sensations spéciales.

La Noël est, pour nos populations du Midi, une époque absolument marquante dans l'année; à tel point qu'elle paraît clore et recommencer l'année bien mieux que le premier Janvier qui, chez nous passe presque inaperçu. Dans le Nord, au contraire, c'est le premier de l'an que l'on célèbre en famille avec le plus d'éclat. Certainement chaque peuple, dans ses mœurs et dans sa langue, chaque province dans son idiome et ses coutumes célébrait cette fête universelle par des chants spéciaux; mais je ne crois pas être partial envers aucun autre pays en avançant que, nulle part, la solennité de Noël n'est célébrée aussi unanimement, ni avec autant de joie et d'entrain qu'en notre Terre Provençale, tant au point de vue religieux et familial que poétique.

Quoi de surprenant d'ailleurs que la Terre de Provence soit, plus que tout autre, propre à rappeler la terre fertile et bénie où retentirent les angéliques Gloria de la nuit de Noël!

Six cents ans auparavant, les Phocéens, (premier jalon de paix et de prospérité) n'y avaient-ils pas importé l'olivier qui, chez nous, fraternise comme en Judée avec les palmiers majestueux? Et, moins d'un demi-siècle après la naissance du Sauveur, la barque désemparée des amis de Jésus expulsés de Magdala, ne vint-elle pas aborder tout droit en Provence, où, mirage naturel elle savait retrouver la terre sœur de la patrie Judéenne d'où la persécution les chassait? C'est par Marseille, porte de l'Orient, qu'entrèrent en Occident la civilisation avec les pentacontères de Protis et la Foi chrétienne avec la barque de Lazare.

En plein hiver même, notre Provence n'a-t-elle pas un ciel d'azur transparent et constellé comme celui de l'Orient, et des clairs de lune rappelant l'étoile des Mages? L'huile douce des onctions physiques et morales et le vin fameux des papes, digne des noces de Cana, ne coulent-ils pas de son fertile sol? Les figuiers savoureux, produisant deux fois l'an comme en Egypte, n'ombragent-ils pas nos puits aussi précieux que celui de la Samaritaine? Le rocher de Vaucluse ne semble-t-il pas, chaque année, frappé par la baguette de Moïse? Nos étangs, ondulés par la brise ou tempétueux sous le mistral, ne rappellent-ils pas exactement le lac de Tibériade? Et combien de nos grottes ne servent-elles pas d'étables?

Notre Provence n'a-t-elle pas, surtout dans ses campagnes, une race robuste et saine de bergers et

de paysans, enclins à la rêverie, à la poésie, capables de sentir et parfois d'exprimer les plus délicates impressions d'art? N'ont-ils pas trouvé pour le sol privilégié qu'ils fouillent et qui les fait vivre l'expression la plus typique et la plus juste *lou bèn*?

Qu'y a-t-il d'étonnant alors, qu'aucune autre fête n'ait su faire vibrer ces âmes simples et bibliques mieux que le doux mystère de la nuit de Bethléem!

L'historien Pasquier dit qu'ayant vu dans un village, à une messe de minuit, une troupe de bergers suivis de tambourins et conduisant des moutons enrubannés frapper à la porte de l'église en chantant.

- *Hôu! de l'oustau...* il se croît réellement présent à l'étable de Bethléem., Depuis quelques années on reconstitue l'offrande des Bergers à la messe de minuit aux Baux. Eh bien! parmi ces puissantes ruines; mais avec cette langue provençale que, fort heureusement les félibres ressuscitent et magnifient, avec ces bergers des environs en *roupo* brune, avec cet humble bardepaysan Charles Rieu chantant des noëls, cette fête évoque des impressions aussi vives, aussi grandioses que celles des tragédies de Sophocle ou de Racine dans le merveilleux cadre d'Orange.

Me direz-vous, en plaisantant, qu'il nous manque le gui druidique des forêts du Nord? Pardon! nous en avons suffisamment dans notre belle forêt de la Sainte-Baume. D'ailleurs, croyez-vous que les perles de corail du fusain et les topazes du petit houx mêlées aux billes d'ébène du laurier ne sont pas plus gaies que les pâles nacres du gui? De plus, au lieu de neige, inconnue en Palestine, en quel autre lieu qu'en Provence le sol hivernal de nos bois et de nos crèches est-il aussi moëllement tapissé que par la gamme variée de nos lichens et de nos mousses.

Non! dans le Nord on fête bien la Noël; mais c'est une fête quelque peu banale, et dans l'Enfant-Jésus, les parisiens voient surtout le Bonhomme Noël apportant des cadeaux par les cheminées... Ils ont, il est vrai, l'arbre de Noël enguirlandé de jouets et de lumière; mais combien plus est utile, poétique et symbolique, chez nous, le vieux tronc d'arbre de notre *cacho-fiò* béni par les libations de vin cuit de l'ancêtre. *Cacho-fiò* qui se consume dans l'âtre sans s'éteindre pour illuminer et réchauffer, dans notre cher foyer provençal, la famille complète, unie ou réconciliée. M'objecterez-vous les Christmas anglaises?... Très joli le mystère; mais froid, guindé, anglais en un mot! Tenez! j'ai là, sous la main, quelques vers inédits récents d'un des écrivains provençaux les plus vibrants, le R. -P. de Fourvières, exilé en Angleterre depuis cinq ans.

Lui ayant écrit, vers la Noël, que les Anglais dans leurs Christmas devaient être bien froids et, senti *lou counglas*, voici ce qu'il me répondit:

Lou counglas! vai, pos bèn lou dire,
'Mé tóuti si Christmas pèr tant gaio que soun,
Lou pople anglés, coume que vire
Jamai aura 'n nouvè, nimai uno cansoun,
Cansoun, nouvè que fagon rire
E rire de bon cor e s'escalassa
Coume li gai nouvè dóu vièi mèstre Sabòli!
Lis Anglés, ve! soun coumpassa,
Palot, gauchas, embarrassa!...

Non-seulement le ciel par son azur, le sol par ses produits, et les habitants par leurs mœurs font de notre Provence bien-aimée la terre spécialement propre à cette fête! poétique plus que toutes; mais encore l'adresse de nos simples potiers s'est ingéninée à tirer de l'argile, les figurines si

populaires qui, sous le nom gracieux de santons, c'est-à-dire petits saints, représentent les personnages de la Nativité.

Dans la brune argile, ces artistes naïfs et habiles à la fois, campent non-seulement les bergers de Judée, si semblables aux nôtres; mais encore ils ont soin de leur donner souvent les physionomies marquantes des types curieux de nos villages ou de nos célébrités, je sais un chasseur qui est F. Mistral frappant. - Que de gens gais, grincheux ou sournois ont été santonifiés malicieusement *en amoulaire, en pistachié ou en rèi mouro* par les Neveu, Sicard, etc., d'Aubagne, ou les Martel de Cotignac. Les rois eux-mêmes sont de bons types calqués sur le bon roi René; quant au *rèi mouro*, il perpétue le souvenir probable et cuisant de l'occupation sarrasine.

Quelle joie lorsque, la veille de Noël, le chef de famille sort la crèche, vrai reliquaire de liège ou de carton, où les maisonnettes, le moulin... révèlent l'ingéniosité et parfois le talent d'un vieux ancêtre. Depuis la première crèche, imaginée en pleine forêt par saint François d'Assises, jusqu'à l'humble cabane de carton semée d'étoiles collées, quelle variété et quelle gamme de sensations et de souvenirs! Que d'imprévu, depuis les prairies de mousse, les collines de papier gris, jusqu'à un ciel vitré, peint d'azur, éclairé par des étoiles transparentes...

A ces Santons, figurines symboliques copieusement coloriées, la langue provençale a donné une saveur unique.

La musique, elle-même, grâce au pastoral galoubet, harmonieux et varié quoique aussi simple que la flûte de Pan, et au talent de tambourinaires artistes, s'est plu à broder sur ce sujet des mélodies d'une suavité caractéristique et champêtre dont quelques airs sont attribués au roi René et qui laissent après eux le parfum pénétrant d'un bouquet de thym.

C'est par milliers que les noëls provençaux s'ingénient à exprimer toute la gamme des sentiments populaires et croyants. Que dire de suffisamment élogieux sur Nicolas Saboly, ce roi des noëlistes, contemporain de Corneille écrivant ces merveilles, toujours aussi fraîches, deux cents ans avant la publication de Mireille.

Dans des préfaces enthousiastes, Mistral et beaucoup d'écrivains provençaux ont célébré la popularité éternelle du bon Saboly. Combien d'autres vieux noëls de A. Peyrol, de Denis Cassan, et de nombreux auteurs inconnus, avec leurs airs entraînants et leurs couplets allègres, pétillent d'esprit et d'entrain, tout en semant de réflexions philosophiques et morales...

Ces noëls ne prosternent pas béatement nos bergers devant l'Enfant-Dieu comme dans une admiration tremblante; ils les pressent à s'unir pour partir ensemble, en famille, par villages entiers, sans égoïsme. Les bergers s'appellent et s'assemblent comme font les hirondelles, avant leur départ:

Hòu Cristòu!..., Reviho-ti, Nourado...
Pastre que sias en mountagno... Bouto-sello...

Et, devant la crèche, quoique saisis d'admiration, les pâtres ne craignent pas de causer familièrement avec la Sainte-Vierge, d'embrasser le nouveau-né, et même de jouer avec lui. Témoin ce noël typique, exhalant toute la grâce des jeux d'enfant:

M'anarai escoundre à-n'un cantoun
Farai ligueto à l'Enfantoun...

Veillez aussi remarquer quelle générosité vraiment méridionale, jaillit de tous ces chants. Si les cœurs de nos bergers sont pleins d'amour, leurs mains sont aussi surchargées d'offrandes, et leurs femmes s'empressent d'y ajouter berceaux et langes. Avec les provisions, que bergers et bergères, déposent devant la Crèche, il y aurait certes de quoi nourrir une légion romaine!...

N'est-ce pas là la caractéristique d'un sol riche et de cœurs généreux, comme le sont encore les provençaux de race?

Dans la centaine de noëls composés par Saboly et qui sont tous admirables, la palme me paraît revenir au *Nouvè de l'Oste*. Se voyant mal jugé par l'hôtelier, Saint Joseph lui donne son état-civil détaillé en un couplet touchant. Entendez-le:

Nazarèt es nostro patrio!
Iéu siéu pas tau que me cresè;
Siéu fustié, m'apelle Jousè,
Ma femo s'apello Mario!

Et quoi de plus délicieux que ce *Vène d'ausi* et de plus ingénieux que ce noël du *Roussignòu Sauvàgi*, tressant, en vingt-cinq couplets, plus de soixante fois la rime féminine en *àgi*. Quoi de plus paternel que celui *sèmblo que nous vai dire: Papa!*

Après la glane si riche qu'ont faite nos poètes anciens, il semblerait que le précieux filon des noëls provençaux dût être épuisé. Pas du tout! Avec le réveil félibréen, que de chants exquis sont venus ajouter du nouveau à ces vieux noëls toujours jeunes. Devant cette mine inépuisable, tous les vrais félibres, à l'instar d'Aubanel, sentent leur cœur s'ouvrir et se répandre comme une grenade.

Pour ne pas citer toute une pléiade de félibres qui tous, comme des fauvettes, ont tenu à apporter leur brin de paille d'or à la crèche inspiratrice; en mentionnant seulement sept bons félibres Marseillais, Tavan, Monnè, Boudin, Michel, Bourelly, Astruc, Marin, je m'empresse de saluer les trois grands maîtres de la trinité félibréenne: Roumanille avec sa *Chato Avuglo*, si touchante, Mistral avec son *Anounciado* et Aubanel avec sa *Bressarello*, recommandant à Jésus de dormir parce que, s'il s'éveillait, Marie laisserait là son raccommodage, et:

Que dirien li gènt? pecaire
De la Maire
S'aviè 'n camisoun trauca?

Quelle délicatesse! La plus tendre des mères ne dirait pas mieux!
Avec quelle fraîcheur F. Mistral nous trace le tableau de l'Annonciation:

La Santo Vierge Mario,
Prègo Diéu dins soun chambroun...

L'angeloun, clinant la fàci,
Ié diguè: - Bèn lou bon-jour!
Ò Mario pleno de gràci...

Comme ce *chambroun* fait bien le pendant du *fenestroun* de Magali et combien ce bonjour angélique est simple, pastoral et bien dans le style de l'Etable!

Je n'aurai garde d'arrêter ces citations très écourtées, sans saluer le révérend Père Xavier de Fourvières, qui en plus de sa délicate pastorale: - *Lou brès de l'Enfant-Jèsu*, dans le plus ardent de ses noëls, demande à la Vierge de l'autoriser à faire à l'Enfant un poutoun.

Dins uno cabaneto, paureto,
Repauso l'Enfantoun...
Oh! laissez, bono Maire,
Oh! laissez-me ié faire
Un poutoun,
Em' acò n'en ai proun!...

N'est-ce pas que le Provençal seul peut avoir des élans, des aveux, des trouvailles aussi grandioisement simples?

Et comme s'il n'y avait pas assez de ces gerbes de Noëls, voyez quelle floraison de pastorales, écloses pour le régal des petits et des grands! Pour ne parler que de Marseille, rappelons-nous d'abord la plus célèbre, celle de l'abbé Thobert vers 1765, puis celle d'Ant. Maurel jouée d'abord à la rue Nau par le patronage de l'abbé Julien vers 1845, avec le bel acte en vers français de Gaston de Flotte et qui est toujours en vogue. La pastorale Delille en 1853, celle d'Audibert et combien d'autres jusqu'aux plus récentes, de L. Foucard avec ses pupazzi, si adroitement ficelées, de Jean Monné, *Lou Mounié de Betanìo*, délices d'un patronage en 1875, celle de L. Astruc, *Li dous fraire*, aux Chartreux en 1903, celle de Joseph Fallen, applaudie en 1905, rue de l'Olivier, le gracieux Mystère de Bethléem d'Elz. Rougier et celle inédite d'Allavène, et combien d'autres encore!...

Tant en Noëls qu'en Pastorales, le sujet est inépuisable et certains types sont si vivants et si bien campés qu'ils sont devenus classiques et légendaires.

Si mon vœu avait la moindre chance d'être réalisé, je souhaiterais qu'un pieux millionnaire achetât un vieux palais, plutôt à Rome, pour y rassembler, autour de la Crèche reconstituée, l'original ou la copie de tout ce que les artistes de tous les temps et de tous les pays, ont produit sur la nuit de Bethléem, en peinture, sculpture, gravure, vitraux, etc., sans omettre nos gracieux santons. Une immense bibliothèque conserverait tout ce que les poètes, les musiciens et les penseurs ont écrit et chanté sur ce sujet unique et divin (car beaucoup d'œuvres doivent s'être perdues ou se perdront). Ce serait là un musée de sensations et d'études religieuses, artistiques et comparatives de la plus haute valeur, dans lequel la nation provençale tiendrait la première place.

Donc, par son ciel qui reflète la sérénité des nuits d'Orient; par la richesse des produits de son sol généreux; par les santons dont le galbe fait nos bergers proches cousins de ceux de Bethléem; mais, surtout par sa langue sonore, dont le génie rend avec justesse et variété les sentiments les plus naïfs comme les plus sublimes; par ces noëls semblables à des psaumes, qu'au lieu de David, un Virgile chrétien eût pu composer; par tout cet ensemble harmonieux émane d'une race simple et noble, le terroir provençal est si propice à la célébration de cette poétique fête de Noël, qu'on peut prétendre, sans emphase, que nulle part il se fut trouvé un sol et un cadre plus capables de mieux évoquer la fête noëlique, la plus belle de tous les temps et de toutes les religions.

Comme conclusion, on peut affirmer que jamais une fête religieuse plus attrayante ne trouva des mœurs, des coutumes et une langue plus qualifiée de traduire la version biblique et d'exalter la poésie intense de la Crèche. En même temps, jamais la force et la chaleur du Foyer provençal ne furent exprimées et répandues avec des accents plus naturels et plus touchants que ceux des noëls

provençaux. Nulle langue plus tendre ne fit résonner autour d'un berceau une plus riche gamme de sensations, véritable émanation du génie d'une belle race. Nul peuple, par ses goûts rustiques, sa franchise et sa bonhomie n'était plus apte à faire revivre les patres bethléemites dans un milieu plus pastoral. Les *Ò Gloria Ó* de la nuit rédemptrice ne pouvaient être chantés dans une langue plus douce, ni plus pittoresque où chaque mot exhale le parfum d'une semence Gréco-Romaine, qu'un généreux soleil fit germer sur notre terroir provençal.

La Noël est donc, par excellence, la fête véritablement expressive de l'essence même de la Provence. Nulle autre n'a le don de faire vibrer, e en un pays plus propice, l'âme ardente d'un peuple prédestiné qui a fait, et peut faire encore, de grandes choses.

Pour la gloire de Dieu, l'honneur de la Provence et la joie de nos Foyers, transmettons à nos enfants, conservons, répandons et ressuscitons ces traditions saines et douces, où revivent les âmes heureuses de nos ancêtres.

Jh. CHEVALIER.

© CIEL d'Oc – Mai 2006